ARC 30 d 40
89

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Extrait et Rapport

d'un mémoire, intitulé Recherches sur les Ecrouelles et nouveau moyen de les guérir: par Mr. Fagés, second chirurgien de l'hotel-dieu de St. Eloy de montpellier.

Dans la 1ere section de ce mémoire, Mr. Fagés, traite des Ecrouelles en général et du développement du vice scrophuleux; il fait l'enumeration des signes qui le font reconnoitre et observe que ces signes ne sont souvent qu'un effet secondaire de ce même vice, qui quoique méconnu avant qu'ils ne se manifestassent, n'en existoit pas moins, puisque l'expérience a prouvé nombre de fois que ce vice avoit deja fait intérieurement des ravages sur les visceres. l'inspection des cadavres en ayant fourni aux auteurs nombre d'exemples. — il fait voir l'analogie qu'il y a entre les maladies qui affectent le genre humain, et les ages, et les saisons — il réfute l'opinion de plusieurs auteurs qui pensent que le vice scrophuleux n'est qu'un vice siphilitique dégeneré. Les raisons dont il s'autorise sont que -1o. le scrophule existoit et étoit ~~bien~~ connu longtemps avant la vérole — 2o. qu'il est plus commun dans les endroits où la verole ne l'est guère — 3o — que les maladies véneriennes héréditaires se manifestent chés les enfans dès les premiers jours de leur naissance, tandis que le scrophule ne se développe que vers la 4e. année — 4o — que le scrophule n'attaque ordinairement que les enfans, très rarement les adultes, et jamais les viellards au lieu que la vérole survient à tous les ages — 5o — que le scrophule porte ses effets sur les visceres abdominaux et que la vérole ne s'y porte jamais — 6o — que les écrouelles se guerissent souvent spontanément à l'age de puberté, la verole au contraire ne céde qu'à un traitement bien entendu — 7o — que les effets du virus vénérien porté sur les os et sur les articulations sont accompagnés de douleurs qui se déclarent brusquement et qui augmentent la nuit, et que celles qui sont la suite de l'effet du scrophule ne se déclarent que lentement et sont indolentes dans leur marche — 8o — que si les mercuriaux ont quelquefois guéri les ecrouelles, leur succès n'est du qu'à la complication de ce vice avec le venérien. et j'ajouterai à l'appuy de cette derniere, que j'ai eu occasion de remarquer qu'en général les mercuriaux administrés aux scrophuleux n'agissent avec plus d'efficacité qu'autant que les sujets sont plus près du terme de la puberté.

Mr. Fagés prouve, d'après les auteurs, que le Rachitis n'est autre chose que le vice scrophuleux qui a porté son effet sur les parties dures, plutot que sur les molles et que loin que le rachitis et le vice scrophuleux se combattent et se détruisent mutuellement, ils se prêtent de nouvelles forces par leur communication — il assigne comme cause eloignée de cette maladie la mauvaise constitution primitive des sujets, laquelle dépend souvent elle même de la qualité de l'air, des alimens, et plus encore de la dépravation des mœurs des parens. — il n'admet pas pour causes prochaines —

l'inertie des forces digestives suivies de cacochilies qu'ont admis le plus grand nombre des auteurs, il pense au contraire que les forces digestives ont acquis trop de force et que les forces toniques ont perdu des leurs. Il le prouve par 1°- la facilité et la promptitude des digestions dans les enfans, même la digestion de certaines substances qui ne pourroient avoir lieu chez les adultes sans occasionner quelques dérangements - 2° - la faim continuelle - 3° - l'accroissement rapide - 4° - la facilité avec laquelle les playes se cicatrisent dans l'enfance - 5° - et par la Diathèse muqueuse qui règne dans ces individus - 6° et par la débilité et l'engourdissement qui surviennent après le repas, auxquelles est souvent jointe l'humidité des habitations aussi que la nature aqueuse des alimens &c.

Mr. Fages; rend ensuite raison de la cause de la crudité et de la tendance de la muqosité, à l'acide chez les enfans. Il la considère comme étant l'effet d'une trop grande quantité de chile cru, qui ne peut être travaillé, assimilé et élaboré come il convient, aussi qu'au défaut de la bile, qui par les mêmes raisons, pèche en quantité et en qualité - joutes aux dispositions particulières du sujet.

Il attribue le développement du vice scrophuleux qui se fait dans la 2.de septennaire à la révolution qui se passe dans le sujet. C'est suivant lui, un surcroit d'activité dans les parties solides et fluides, qui leur donne la force et la fermeté qu'elles acquièrent, qui facilitent la régularité des fonctions, le développement des facultés intellectuelles, celui des organes de la respiration et de la génération: révolution qui donne lieu à une espèce de fièvre qui augmente la vitalité des parties et devient favorable à la guérison des maladies chroniques, en disposant les sujets à cette Diathèse phlogistique ou inflammatoire, qui se trouve alors en opposition avec la Diathèse muqueuse qui faisoit le caractère principal du vice scrophuleux, et le combat au point que seulle, ou foiblement aidée par l'art, elle vient à bout de l'aneantir: car c'est alors que le chirurgien doit redoubler d'attention soit pour modérer, soit pour augmenter cette fièvre ou plutot cette effervescence.

Mr. Fages prouve, dans la 3.e section, que les progrès des écrouelles sont d'autant plus rapides que les maladies qui surviennent aux sujets ont plus d'affinité avec le vice scrophuleux. il distingue ces maladies en deux classes rapport à leur effets — Dans la 1ere - il comprend celles qui tendent à diminuer la force tonique des parties, telles que les maladies nerveuses, catharales ou muqueuses, certaines hydropisies et la cacochymie — Il range dans la seconde, celles dont la nature ne peut que donner plus d'activité au vice scrophuleux en augmentant sa quantité ou sa qualité. telles sont le virus vénérien, le psorique, le rhumatismale et la suppression de quelqu'- évacuations ——— il passe ensuite à l'examen des maladies dont le vice scrophuleux peut être cause et qu'il regarde comme maladies secondaires. il en fait l'énumération suivant l'ordre des parties auxquelles elles se manifestent, et entre, au sujet de la plupart de chacunes d'elles, dans des détails qui, ~~[illegible]~~ succinct, n'en sont pas moins interessans ~~et~~

Le traitement qui convient pour combatre ~~[illegible]~~ ruine le vice scrophuleux fait le sujet de la 3°. section du mémoire de Mr Fages. il y prescrit les règles diététiques convenables; règles qu'il conseille de modifier et de varier suivant les indications et il disserte sur chacun des moyens qu'il propose. — il en fait autant sur des moyens médicinaux. Les remedes généraux fixent d'abord son

attention. il rejette la saignée, quoiqu'elle ait été prescrite et mise en usage par quelques auteurs; il adopte ~~avec~~ plus de confiance l'usage des purgatifs, précédés des vomitifs. parmi ces derniers il donne la préférence au tartre stibié. et dans les premiers, à la magnésie blanche déjà adoptée par quelques praticiens. C'est selon lui le remède qui convient le mieux, puisqu'à la qualité purgative il réunit celle d'apéritive, d'absorbante, et de tonique.

Mr. fagès passe ensuite en revue tous les remèdes prétendus spéci=fiques employés depuis hypocrate jusqu'à ce jour; il indique ceux que chaque auteur en particulier avoit adopté, et ceux qui sont en vogue chez certains peuples. — Cette énumération aussi succincte que curieuse on la pourra mériter quelqu'attention par les inductions que des praticiens déjà instruits peuvent en tirer — il examine ensuite plus particulière=ment les moyens qu'on employe aujourd'hui — il s'attache d'abord aux antiscorbutiques et conclut, d'après la différence qui existe dans la nature du scorbut et du scrophule, que ces remèdes ne peuvent pas toujours conduire au but. il le prouve en rapellant que le vice scrophuleux est une maladie muqueuse, dans laquelle toutes les humeurs sont dans un état d'épaississement, où les acides dominent dans les 1ères et 2es voyes; où la bile pèche et où les glandes ainsi que la lymphe et les vaisseaux qui la contiennent sont attaqués; au lieu que dans le scorbut les humeurs ont trop de fluidité et sont en dissolution, que l'alkali et la putridité y dominent, que la bile y pèche par trop d'acreté. qu'enfin le scorbut n'attaque que les parties arrosées de beaucoup de vaisseaux sanguins et le sang lui même. — De là Mr. fagès conclud que les anti scrophuleux devant avoir une qualité anti acide et donner de la fluidité aux humeurs, ne peuvent être suppléés par les antiscorbutiques dont la qualité anti alkaline, corrige l'acrimonie de la bile, arrête la tendance des humeurs à la putridité en rapprochant leurs molécules. — Comme les Amers n'a=gissent que sur les premières voyes, dont ils augmentent encore la force, et nullement sur les secondes, ce qui seroit à désirer, Mr. fagès ~~n'y a~~ ne paroit pas y avoir grande confiance; il regarde comme insuffisants les absorbans qui ont cependant fixé l'attention de quelques praticiens, à raison de la ~~[illegible]~~ quantité de parties terreuses qu'ils renferment. — la raison qu'il allègue est que leur effet ne se bornant pas dans les premières voyes, ils passent dans les secondes ou loin d'être de quelqu'utilité, ils deviennent nuisibles: Car s'ils n'ont pu être neutralisés, déjà en totalité par l'acide contenu dans l'estomac, ils ~~ne~~ produisent ~~d'autre effet que~~ des pesanteurs d'estomac, rendent les digestions pénibles, et s'unissant avec le mucus, déjà fort épais qui enduit les intestins, y formeront des concrétions gypseuses qui bouche=ront l'orifice des vaisseaux lactés, d'où s'ensuivera nécessairement des désordres plus ou moins dangereux.

Mr. fagès expose ensuite le moyen qui lui a paru devoir être couronné d'un succès plus constant. — Les bons effets qu'il a vu opérer par l'alkali volatil fluor pris intérieurement dans certaines maladies muqueuses et dans l'apoplexie pituiteuse ainsi qu'appliqué extérieurement sur des tumeurs qui tenoient de la nature du squirre (toutes maladies qui ont une analogie avec le virus scrophuleux) lui ont

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

fait présumer qu'il devoit convenir plus qu'aucun autre dans le traitement des écrouelles. — il ~~faut remarquer~~ a encore observé que les alkalis volatils dépouillés de la partie terreuse qui existe dans les absorbans, ne peuvent agir qu'en détruisant l'acide contenu dans les premières et secondes voyes sans produire le funeste effet des absorbans; et que d'ailleurs la mobilité et la subtilité de leurs molécules augmentées par la chaleur naturelle des sujets facilite leur passage dans les secondes voyes, et leur introduction dans les plus petits vaisseaux et augmentent la vitalité des solides et des fluides, en déterminant une espèce de fièvre, ou d'effervescence favorable et même necessaire pour annéantir le vice écrouelleux. La pratique d'Ethmuller dans les maladies chroniques, qu'il a médité, paroit n'avoir pas peu contribué à fortifier m.r fages dans son opinion et à l'encourager dans la manière de traiter les écrouelles, qu'il a adopté. — Ce jeune praticien passe ensuite aux moyens chirurgicaux et blâme l'abus du cautère qui est un de ceux qui est le plus usité dans le traitement des maladies scrophuleuses. il n'approfondit pas la raison qu'il a de prononcer ainsi, se reservant d'insister sur cet objet dans un nouveau mémoire qu'il se propose de donner pour servir de suite à celui cij..

M.r fages termine son mémoire par le détail de la manière dont il a traité un enfant de 7 ans, affecté depuis celui de 4 ans d'un virus scrophuleux manifesté et caractérisé par plusieurs ulcères autour du col, plusieurs pustules avec gonflement et carie aux os des articulations du bras avec l'avant bras droit, du pied gauche avec la jambe &ca d'une ophthalmie à l'oeil gauche, et une propension à la phtise. il commença la cure par purger deux fois le malade avec la magnésie blanche, soutenue d'une dissolution de manne pour ptisane, il le mit ensuite à l'usage de l'alkali volatil fluor à la dose de 4 gouttes matin et soir dans un demi verre d'eau, lui établit deux cautères. tous les symptômes disparurent dans l'espace de deux mois; il dissipa ceux qui restoient par des frictions faites avec l'alkali volatil fluor et l'huile de camomille. cet enfant touchoit à une guérison parfaite lorsque des circonstances particulières le firent perdre de vue à m.r fages.

D'après l'extrait que je viens de donner du mémoire de m.r fages, il est aisé de reconnoitre la sagacité avec laquelle ce jeune ~~praticien~~ a su apprécier et tirer parti des sentimens des auteurs, tant anciens que modernes qu'il a consulté, les combiner avec ce que l'expérience qu'il a acquise dans les hopitaux, tant sur le vivant que sur le cadavre ~~lui~~ a démontré; l'intelligence avec laquelle il a rédigé ses idées, ~~et~~ la justesse de sa théorie, ainsi que l'apperçu de sa methode de curatoire m'en paroisses ~~Les vues avec quelle~~ et l'employ de Son memoire mériter l'attention de l'Académie, ~~au publica sur cette matière~~ Surtout si la seconde partie que promet l'auteur et qu'il convient de lui demander en lui faisant des remercimens répond à ce qu'on est en droit d'attendre. ./.

Paris ce 26. 9bre. 1789

Hachard